

Cette recherche s'inscrit dans le programme « *Sécurité, Support et Solutions le long de la Route de la Méditerranée Centrale* » financé par le Royaume-Uni à travers le département du développement international (DFID) dont l'un des objectifs est d'améliorer la compréhension que les gouvernements, les agences humanitaires et les organisations nationales ont des tendances migratoires afin notamment de formuler des réponses adaptées. Six pays en Afrique de l'Ouest et Centrale (Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Gambie, Guinée, Mali et Sénégal) ont mené des recherches en 2018 et 2019 dans le cadre de ce programme.



Orpailleur sur le site de Warwéogo vérifiant la teneur en or de sa prise. Photo: IOM 2019.

Cette recherche est structurée autour d'une méthodologie de collecte de données mixte (qualitative et quantitative) en trois étapes :

- **Enquêtes individuelles** auprès des orpailleurs et orpailleuses (2014)
- **Groupes de discussion** avec les communautés hôtes, les orpailleurs et orpailleuses, les chefs de trou, les travailleuses du sexe, les mineurs non-accompagnés, les représentants d'ONG et d'organisations de la société civile
- **Entretiens qualitatifs** avec des acteurs clés (autorité locale, chef de site, propriétaire de trous, représentants d'associations)

INTRODUCTION

Au Burkina Faso, les autorités ont identifié en 2017 l'existence de **448 sites de production artisanale** dans le pays, produisant presque dix tonnes d'or annuellement. Cet « *El Dorado Burkinabé* » continue ainsi d'attirer de nombreux travailleurs migrants provenant de toutes les régions du pays, ainsi que d'autres pays de l'Afrique de l'Ouest et du Centre. Des familles entières poussées par l'absence d'opportunités économiques dans leur régions d'origines et désireuses d'améliorer leurs conditions matérielles pour subvenir aux besoins de leurs familles, s'engagent alors dans l'extraction du précieux métal.

Les sécheresses successives en 1973 puis 1974 ayant durement affecté le nord et le centre du pays ont poussé les Burkinabés à migrer vers les régions minières du Sud. Ainsi, près d'un million de personnes, sur 18 millions d'habitants au Burkina Faso, vivaient de l'orpaillage.

Cette recherche vise à déterminer le profil migratoire des orpailleurs et à mieux comprendre les dynamiques migratoires vers et depuis les sites d'orpaillage ciblés (facteurs incitatifs, mouvements de départ, etc.) ainsi que les systèmes facilitant cette mobilité.

Un autre objectif concerne l'évaluation des défis liés à la protection des personnes vulnérables autour des sites d'orpaillage. La collecte des données a eu lieu entre mars et avril 2019 dans deux régions du Burkina-Faso, sur le site aurifère de Galgouli (Sud-Ouest) et de Warwéogo (Centre-Est).

PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE DES ORPAILLEURS ET ORPAILLEUSES

La population travaillant sur les sites d'orpaillage est majoritairement jeune, avec une moyenne d'âge de **30 ans**. Les trois quarts (**74%**) des personnes enquêtées sur les sites ont entre 18 et 34 ans.

Avant leur arrivée sur le site, la grande majorité des orpailleurs travaillait dans le secteur informel (65%) ou étaient en recherche d'emploi (18%).



Au Burkina Faso, l'exploitation artisanale de l'or est généralement pratiquée par les populations rurales venant de toutes les régions du pays. Au Sud-Ouest les populations Mossi venant du Plateau Central sont majoritaires. Cette activité est à l'origine saisonnière et se pratique entre octobre et novembre, puis de mai à juin (début de la saison pluvieuse).

« L'orpaillage a modifié ma situation économique car avant l'orpaillage, je n'avais pas d'activité qui pouvait me procurer des revenus. Maintenant avec l'orpaillage je peux au moins avoir de quoi manger. L'orpaillage nous a permis d'évoluer dans la vie sur le plan économique et social.

Groupe de discussion avec les femmes orpailleuses du site de Warwéogo, Région du Centre-Est.



PARCOURS ET EXPÉRIENCES
MIGRATOIRES VERS LES SITES
D'ORPAILLAGE

Sur les deux sites sélectionnés, la quasi-totalité des orpailleurs sont des travailleurs locaux ou des migrants burkinabè internes (97%).

Sur le site de Galgouli, région du Sud-Ouest, parmi les burkinabè, 31% viennent de la même région mais aussi du Nord, du Centre-Nord et du Plateau Central, témoignant de la mobilité interne importante entraînée par les activités aurifères.

64% des personnes enquêtées ont travaillé sur plus de deux sites d'or.

31% des personnes enquêtées sur les deux sites travaillent sur les sites aurifères depuis plus de trois années.

Enfin, les orpailleurs burkinabè migrent aussi beaucoup au sein de la sous-région; ils constituent en effet le deuxième groupe le plus important au Mali (32%), et représentent 27% des orpailleurs en Guinée.

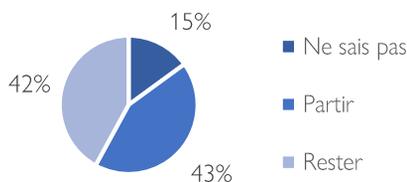
Pendant les entretiens individuels, certains orpailleurs ont ainsi affirmé avoir travaillé pendant plus de dix ans sur différents sites de la sous-région, dont le Mali, le Ghana ou le Niger. Ceci montre donc le caractère régional de l'orpaillage, devenu activité économique à part entière.

« Moi, j'ai quitté la province du Sanmatenga (région du Centre-Nord). J'ai sillonné cinq sites se trouvant dans la province de Sanmatenga sans succès, il n'y avait pas d'opportunités d'emploi. Les terres cultivables sont arides et insuffisantes au regard de la pression démographique. [...] J'ai vu des amis qui ont réussi grâce à l'orpaillage. Donc je me suis lancé dans cette activité en espérant que ma situation s'améliore. »

Groupe de discussion avec les orpailleurs du site de Galgouli, région du Sud-Ouest.

Les groupes de discussion et les entretiens réalisés auprès des informateurs clés et des orpailleurs confirment que les raisons principales poussant les populations à migrer vers les sites d'or sont à la fois d'ordre économique et social. La pression démographique sur les terres cultivables, la mauvaise pluviométrie entraînant des mauvaises récoltes, ou encore « le mythe » du succès du chercheur d'or, jouent des rôles importants dans la prise de décision.

LES INTENTIONS DE MIGRATION



Parmi les orpailleurs souhaitant quitter le site (43%), 88% d'entre eux désirent retourner dans leur lieu de résidence habituel, et seulement 2% souhaitent tenter une migration internationale vers l'Europe.

LES MIGRATIONS DES FEMMES
ORPAILLEUSES

« Je suis arrivée sur le site après le décès de mon mari et je me suis retrouvée seule avec trois enfants. Chez moi au village, je n'avais plus personne sur qui compter pour prendre en charge mes enfants. Quand j'ai entendu parler du site d'orpaillage, je me suis organisée pour aller me battre afin de m'en sortir financièrement et pouvoir m'occuper de mes enfants. »

Groupe de discussion avec les femmes orpailleuses du site de Galgouli, région du Sud-Ouest.

Les femmes sont majoritairement chargées du lavage, du concassage des roches et gravats, du broyage, du transport et du tamisage. L'orpaillage leur permet de contribuer aux dépenses de la famille, aux frais de scolarité, à l'alimentation ou autres frais d'entretien du foyer.

Les groupes de discussion avec des femmes orpailleuses ont ainsi témoigné d'une dynamique intéressante d'autonomisation et de transformation de leur rôle au sein du ménage, à la fois bénéfique pour les familles elles-mêmes ainsi que pour la collectivité.

LES VIOLENCES, LES RISQUES ET LES ABUS
SUR LES SITES D'ORPAILLAGE

Les sites d'orpaillage sont des lieux de violence et de nombreux abus. **55% des orpailleurs ont affirmé ne pas se sentir en sécurité sur les sites.**

De plus, **12%** des orpailleurs ont affirmé avoir été victimes de différentes formes d'abus. Parmi ces derniers, l'exploitation au travail, les vols de biens, la maltraitance, les vols de matériels de travail ou encore les violences physiques et morales sont le plus fréquemment cités par les orpailleurs.

LES CONDITIONS DE VIE ET DE
TRAVAIL DES TRAVAILLEUSES DU SEXE

La majorité des travailleuses du sexe rencontrées pendant les groupes de discussion sont originaires de pays de la sous-région comme le Nigeria ou le Togo. Ces femmes ont affirmé être souvent victimes de violences, d'abus, d'agression, et de stigmatisation de la part des clients orpailleurs.

Elles vivent dans des conditions précaires et manquent d'accès aux soins et aux structures de santé. Plusieurs femmes d'origine nigériane ont affirmé être arrivées sur les sites d'or en tant que travailleuses du sexe sans aucune information au préalable, alors qu'elles espéraient obtenir un emploi dans le commerce ou les services.

RECOMMANDATIONS

1. LA GOUVERNANCE ET LA PRÉVENTION

- Soutenir le développement de politiques et de programmes de réduction de la pauvreté dans les communautés d'origine des orpailleurs, notamment par la mise en place d'activités génératrices de revenus.
- Offrir des opportunités de formations professionnelles adressées aux jeunes adultes dans les communautés d'origine des orpailleurs (Boulgou, Poni, Sanmatenga, Yatenga, Bam, Zondoma).

2. L'ACCÈS DES MIGRANTS À LA PROTECTION ET AUX SOINS

- Soutenir les services de l'action sociale pour la protection et la prise en charge du retour volontaire des migrants en difficulté.
- Initier un plaidoyer auprès des acteurs étatiques et non étatiques œuvrant dans le domaine de la protection afin de renforcer la collaboration entre les mécanismes communautaires et les structures formelles de protection pour les migrants et les enfants sur les sites miniers.
- Améliorer l'accès aux structures de soin et de santé pour les orpailleurs et former un personnel de santé spécialisé.